De plus, les études occidentales sur la question sont peu exploitées, l'auteur n'ayant recouru qu'à certaines d'entre elles, et en anglais uniquement. Des œuvres comme celles de H. Corbin ou de M. Asin Palacios ne lui sont donc connues que partiellement, par le biais de traductions, ce qui limite malgré tout l'horizon de certains développements.

Mais cette limitation même du sujet — d'une immensité déjà océanique en lui-même — est délibérée et se comprend dans l'optique de l'auteur. Son ouvrage n'est pas destiné à des spécialistes de la pensée philosophique ou soufie, mais vise à présenter au public arabe cultivé une image claire et vivante d'un des principaux aspects de son patrimoine culturel, aspect qui fut jusqu'à nos jours assez négligé et souvent mal compris. Cet objectif a été exactement atteint, répétons-le, grâce à une rigueur intellectuelle et une précision d'analyse qui ne font jamais obstacle à la clarté de l'exposé et à l'aisance du style : un livre fort utile par conséquent à beaucoup d'égards.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Şenay YOLA, *Schejch Nureddin Mehmed Cerrahî und sein Orden* (*1721-1925*), Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1982. 1 vol. in-8°, XIII + 195 p. (= Islamkundliche Untersuchungen. Band 71).

L'historique de la *ṭarīqa ğarrāḥiyya* (en turc *cerrahiye*), l'une des nombreuses sous-branches turques de la *ḫalwatiyya,* est assez mal connu. Il faut donc se réjouir d'emblée de la parution de cet ouvrage (thèse préparée sous la direction du professeur Hans Joachim Kissling de Munich). Se basant sur l'ensemble des sources disponibles (et notamment sur trois manuscrits rares, dont deux se trouvent dans des bibliothèques privées), l'auteur retrace minutieusement la biographie du fondateur de la *ṭarīqa,* Nureddin Mehmed Cerrahî (1678-1721), avant de présenter une brève histoire de la propagation de l'ordre de 1721 à 1925 (date de la dissolution de tous les ordres mystiques en Turquie et de la fermeture de tous les *tekke* dans ce pays).

L'ouvrage se compose de trois parties. La première (p. 1-23) est consacrée à la présentation des sources, et notamment à l'analyse poussée des trois principaux manuscrits, à savoir : le *Gülşen-i Azizan* de Abdüllatif Fazlî (1814-1886), le *Kavl ül-Mübin fî Ahvâl eş-Şeyḫ Nureddin* de Mehmed Kemaleddin Harirîzade (m. en 1299/1882), et le *Envar-ı Hazret-ı Pîr Nureddin el-Cerrahî* de Ibrahim Fahreddin Şevki (ce manuscrit aurait été composé vers 1920).

Dans la seconde partie (p. 25-71) qui constitue le cœur de l'ouvrage, l'auteur décrit (parfois très en détail) la biographie du fondateur : sa naissance à Istanbul en 1089/1678-79; ses origines; ses études; sa rencontre en 1108/1696-97 avec son futur Maître, le cheikh Ali Köstendilî; la biographie de celui-ci; la préparation suivie par Nureddin pour devenir derviche; la fondation du *tekke* de Karagümrük (un quartier d'Istanbul aux environs de la Porte d'Edirne); son installation comme cheikh dans ce *tekke* et son enseignement; ses élèves; ses écrits; sa maladie et sa mort; enfin sa survie, comme fondateur de la *ṭarīqa ğarrāḥiyya* et comme saint (*veli*).

BCAI 3 (1986) Ş. Yola: Schejch Nureddin Mehmed Cerrahī und sein Orden (1721-1925), recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La troisième partie contient un très bref historique de la propagation de l'ordre (p. 73-78); une énumération de vingt-trois *tekke* cerrahis d'Istanbul, avec quelques détails sur chacun d'entre eux (p. 79-94); et enfin les biographies de soixante-treize cheikhs de cet ordre, depuis le premier *halife* du fondateur, Velieddin Süleyman Efendi (1673-1745), jusqu'au Seyyid Ibrahim Fahreddin Şevki (m. en 1966) (p. 95-152).

L'ensemble est complété par un arbre généalogique de la famille du dernier cheikh cité (p. 153); par deux dessins représentant le *tekke* et le plan des *türbe* de la maison-mère de Karagümrük (avec la liste et l'emplacement des tombes) (p. 155-159); par une très bonne bibliographie (p. 161-172); un excellent glossaire (p. 173-180) et un Index (p. 181-195).

On voit facilement d'après ce qui précède, qu'il s'agit ici d'un ouvrage sérieux et bien documenté, appelé à rester pendant très longtemps un ouvrage de référence, indispensable à tous ceux qui s'intéresseront de près ou de loin à la *ṭarīqa ğarrāḥiyya* et à son fondateur. Il faut féliciter donc très chaleureusement son auteur, Mlle Yola, d'avoir pu mener à bien, dans le cadre qu'elle s'était proposé, cette étude précise et commode à utiliser.

Cela dit, l'ouvrage ainsi conçu (outre quelques remarques de détail qu'on peut y faire) nous laisse deux grands regrets, qui demandent à coup sûr des développements importants, développements que l'auteur pourrait poursuivre naturellement dans un volume à venir.

Sur le plan des détails, signalons que l'on aurait aimé être un peu mieux renseigné sur l'expansion de cet ordre en Roumélie, car on sait que celui-ci avait, à un moment donné, au moins trois *tekke* en Macédoine yougoslave, à Skoplje, à Kočani et à Strumica (cf. Galaba Palikruševa, *Derviškiot red halveti vo Makedonija,* dans *Zbornik na Štipskiot Naroden Muzej,* 1, Štip, 1958-59, pp. 105-119, cf. p. 118); et quelques fautes d'inattention (p. 32 note 6 « Loveč » et non « Loveć »; p. 142 et 193 « Şumen » et non « Sumen »; p. 163 Ahmed Münib sous « Bandırmalızade », mais Ayvansarayı sous « Hafiz Hüseyin »; p. 62, 165 et 168 « Algar » et non « Algars », etc.).

Sur le plan des regrets, disons que d'une part nous restons totalement sur notre faim sur un des très importants aspects du problème, du fait que l'auteur laisse délibérément de côté toute la partie du « rituel » de la confrérie (rites, coutumes, *ḏikr* et cérémonies diverses), partie pour laquelle il disposait pourtant de la documentation nécessaire (cf. p. 20-21); et que d'autre part il n'aborde pas (probablement pour des raisons « tactiques », d'où la décision de ne pas prolonger l'étude au-delà de 1925) un autre aspect important de la question, à savoir : l'arrière-plan économique, social et politique dans lequel évoluait la confrérie.

Soulignons aussi que l'absence d'une analyse de ce second aspect paraît d'autant plus regrettable lorsque l'on sait l'extraordinaire développement que l'ordre a connu au cours des dernières années (en Turquie et ailleurs), sous l'impulsion du cheikh Muzaffer Ozak récemment disparu, au point que la confrérie fonctionne maintenant à Istanbul de façon « normale » (malgré l'interdiction de 1925 qui reste toujours en vigueur), avec ses deux réunions hebdomadaires auxquelles assistent régulièrement non seulement un grand nombre de derviches et de sympathisants, mais aussi un nombreux public. Ajoutons enfin, pour compléter nos connaissances sur l'histoire contemporaine de la confrérie, l'existence d'un film récent de P.M. Goulet, « Djerrahi, une cérémonie soufi » (film en couleurs, de 26 minutes), et d'un livre intitulé *The Unveiling of love : Sufism and*

BCAI 3 (1986) Ş. Yola: Schejch Nureddin Mehmed Cerrahī und sein Orden (1721-1925), recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

the remembrance of God, by Sheikh Muzaffer Ozak al-Jerrahi al-Halveti, Translated from the Turkish by Muhtar Holland, London, East-West Publications, 1981 (1 vol. in-8°, 201 p.).

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Adam GACEK, *Catalogue of Arabic Manuscripts in the Library of the Institute of Ismaili Studies,* 1. London, Islamic Publications, 1984. 23 cm., XII-180 p.

Les manuscrits ismailis présentés dans ce catalogue forment la moitié de la collection des manuscrits arabes, au nombre de 339, sur les mille possédés par l'Institut. Un second volume traitera du reste des manuscrits.

Les auteurs mentionnés sont très connus et relèvent plutôt de la période fāṭimide classique et de la période yéménite avec ses prolongements en Inde, où un *dāʿī muṭlaq* parut en 974/1567, au Guǧarāt.

Nous trouvons toutefois les *Farāʾiḍ wa-Ḥudūd* de Ǧaʿfar ibn Manṣūr al-Yaman, auteur de la première période fāṭimide, mais souvent rattaché à la période néo-yéménite.

Pour la période fāṭimide, qui va jusqu'à la mort d'al-Mustanṣir (487/1094), figurent Nuʿmān ibn Muḥammad al-Tamīmī, auteur du *Kitāb al-Himma,* regroupant les biographies des premiers fāṭimides, ainsi qu'Abū Yaʿqūb al-Siǧistānī (IVe/Xe s.) qui propagea la doctrine au Sīstān, et Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī (Ve/XIe s.), « *Ḥuǧǧat al-ʿIrāqiyyīn* », mais surtout mentionné dans les œuvres yéménites.

On trouve aussi l'œuvre de Ḥātim ibn Ḥātim ibn Yaḥyā ibn Lamak, descendant de Lamak ibn Malik (m. 460/1068), et qui porta la *daʿwa* au Guǧarāt.

Pour la période post-fatimide sont répertoriées les œuvres des premiers *dāʿīs* au Yémen, comme al-Ḫaṭṭāb ibn al-Ḥasan, Ibrāhīm al-Ḥamīdī (557/1162; l'auteur se réfère à Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī), ʿAlī ibn Muḥammad ibn al-Walīd (m. 612/1215), *dāʿī muṭlaq* des ṭayyibites et qui propagea la doctrine au Yémen sous les Ayyūbides; la *ʿaqīda* de son fils Ḥusayn (m. 667/1268) figure aussi dans le catalogue.

Avec la communauté ṭayyibite, les relations furent resserrées entre l'Inde et le Yémen; pour cette période plusieurs œuvres d'Idrīs ibn ʿImād al-Dīn (m. 872/1468) sont notées pour les dernières années; on trouve seulement le nom de Quṭb Bhāʾī Sulaymān-jī Burhānpūrī (m. 1291/1826), qui consacra d'ailleurs une partie du *Muntazā al-aḫbār* à Idrīs ibn ʿImād al-Dīn.

Les ouvrages sont répertoriés par ordre alphabétique des titres; les notices se divisent en quatre parties : description bibliographique de l'ouvrage, éléments codicologiques, avec une description détaillée du papier, remarques sur la copie, enfin les références.

De nombreux index suivent; les index des auteurs, titres, copistes et incipit sont en caractères arabes, puis viennent les listes des manuscrits datés, des manuscrits illustrés, des noms de lieux et des filigranes.

BCAI 3 (1986) Ş. Yola: Schejch Nureddin Mehmed Cerrahī und sein Orden (1721-1925), recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net